



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

12 janvier 2022, Edmonton, Alberta, Canada

« Il reste très peu d'endroits sur Terre où la nature et les peuples autochtones ne sont pas stressés. Nous avons un besoin urgent de solutions capables d'assurer la santé et le bien-être des générations futures. » (Danika Billie Littlechild)

Le déclin de la biodiversité est un problème majeur au Canada et dans le monde entier. L'extinction d'espèces, ainsi que les problèmes de qualité des sols et de l'eau, ne sont pas seulement des questions environnementales. Ces pertes ont également des impacts sur la santé et le bien-être humains, en particulier des populations autochtones. Alors que de plus en plus de terres, de rivières, de plantes et d'animaux se perdent et se dégradent, les risques de maladie et d'insécurité alimentaire deviennent plus courants. Les pratiques culturelles, les langues et les connaissances autochtones sont également menacées, mais peuvent constituer une voie de transformation.

« Les approches politiques conventionnelles ne nous laissent pas comprendre ni traiter les liens entre les pertes environnementales et les problèmes de santé humaine, comme les zoonoses. Nous devons sortir de nos silos disciplinaires et bureaucratiques pour reconnaître que les pertes écologiques sont liées à la santé humaine et les pressions économiques et sociales sur les familles et les communautés ». (Brenda Parlee)

Ärramät est un nouveau projet financé par le Fonds de recherche Nouvelles Frontières (FRNF) du Canada de 2021 à 2027. Cette initiative a été mise en œuvre en réponse à la crise mondiale de la biodiversité et de la santé.

« Le projet Ärramät cherche à respecter la dignité inhérente et l'interconnexion des peuples et de la Terre Mère ; la vie et les moyens de subsistance ; l'identité et l'expression ; la biodiversité et la durabilité ; l'intendance et le bien-être. Arramät est un mot tamasheq du peuple touareg des régions du Sahel et du Sahara qui reflète notre vision holistique du monde ». (Mariam Wallet Aboubakrine)

Plus de 150 organisations autochtones, universités et autres partenaires travailleront ensemble pour mettre en lumière les problèmes complexes de la perte de biodiversité et ses conséquences sur la santé et le bien-être. L'équipe du projet adoptera une approche large et inclura de nombreuses visions du monde et différentes méthodes de recherche (c'est-à-dire intersectionnalité, interdisciplinarité, transdisciplinarité). Les activités seront

menées dans 70 types d'écosystèmes différents, notamment spirituels, culturels et économiques, car ceux-ci sont également importants pour les populations autochtones.

Le projet est dirigé par les universitaires et militants autochtones Danika Billie Littlechild (Carleton), Mariam Wallet Aboubakrine (ancienne présidente de l'Instance permanente des Nations unies sur les questions autochtones) et Sherry Pictou (Dalhousie University). John O'Neil (ancien doyen de la santé publique à Simon Fraser) et Murray Humphries (codirecteur du Centre pour les peuples autochtones, la nutrition et l'environnement à l'Université McGill) sont également les chercheurs principaux du projet. L'Université de l'Alberta est l'établissement principal du projet (dirigé par Brenda Parlee, chercheuse principale désignée).

« La recherche s'appuie sur la dynamique et les opportunités créées par la Commission Vérité et Réconciliation (CVR), l'Enquête nationale sur les femmes, les filles et les personnes bispirituelles disparues et assassinées (MMIWG2S) et la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (UNDRIP). Nous voulons profiter de cet élan pour créer un changement fondamental du statu quo en matière de biodiversité et de santé ». (Sherry Pictou)

Plus de la moitié du budget de 24 millions de dollars alloué à la recherche ira directement aux gouvernements et organisations autochtones pour qu'ils mènent leurs propres travaux afin de respecter, protéger et valoriser les connaissances et les modes de vie autochtones. La sécurité culturelle et la justice sociale pour les femmes et les membres des communautés LGTBQ2+ et les communautés ancestrales avec une diversité de genre, seront au cœur du travail de cette équipe qui s'attaquera à des sujets d'intérêt commun pour les peuples autochtones. Comment renforcer la sécurité alimentaire des peuples autochtones ? Quelles sont les approches de conservation dirigées par les peuples autochtones qui soutiennent les espèces sauvages et l'agrobiodiversité ? Quelles sont les meilleures pratiques pour décoloniser l'éducation et la science ? Comment pouvons-nous inclure les voix des jeunes autochtones ? Comment lutter contre la violence généralisée et récurrente à l'encontre de la Terre Mère et des peuples autochtones ? Comment favoriser des relations plus saines avec la nature ? Comment guérir émotionnellement et spirituellement du stress et des pertes causés par les pratiques coloniales (par exemple, les pensionnats), l'exploitation des terres, des ressources, et le changement climatique ?

La diversité des peuples autochtones, des connaissances et de l'expertise interdisciplinaire des équipes sera dynamisée par le projet afin de produire une action à l'échelle locale et mondiale dans la prise de décision gouvernementale. Les Dénés, les Nisga'a (Canada) et les Batwa (Ouganda) cherchent à développer de nouveaux modèles de conservation pour les "espèces en voie de disparition". D'autres groupes, tels que les peuples du Traité 8 et du Traité 3, les Yawanawà (Brésil) et les Aymara (Bolivie), se concentreront sur l'amélioration de la sécurité des terres et de l'eau. Les stratégies économiques et de subsistance alternatives (par exemple, les gardiens autochtones) qui profitent aux personnes et à la

nature seront au centre des préoccupations des peuples autochtones dans des régions telles que le nord du Canada, le Sahara, le Sahel et la Thaïlande. Les connaissances et les stratégies coutumières des Maoris (Aotearoa-Nouvelle-Zélande) contribueront à reconnecter les communautés à leurs terres et paysages marins et à régénérer leurs systèmes culturels et écologiques. Les connaissances des Nêhiyawak (Cris), des Samis et des peuples tribaux de l'Inde permettront de prendre des mesures pour rétablir ou restaurer les valeurs culturelles et les utilisations d'autres paysages dégradés. Plus de 140 projets sur ces sujets et autres seront financés au cours des 6 années.

« C'est un honneur et une profonde responsabilité faire partie de ce projet dirigé par des autochtones. Il se distingue de nombreux autres grands projets dans l'adoption de modèles de gouvernance tels que l'espace éthique, les méthodologies de recherche indigènes et les connaissances autochtones. » (John O'Neil)

« Je suis enthousiaste à l'idée que ce travail révèle la manière dont les connaissances et les pratiques de gestion autochtones définissent à la fois les origines et les centres contemporains de la recherche écologique, de la science de la biodiversité et de la biologie de la conservation. » (Murray Humphries)

D'ici 2027, le projet aura produit une série de solutions holistiques et réalisables pour améliorer l'intendance et la prise en charge des personnes et de la planète.

« Les stratégies de conservation de la biodiversité n'ont pas toujours été positives pour les peuples autochtones. Aux tables de décision, ils ont très peu de voix, voire aucune. Nous ne voulons pas faire partie des structures coloniales qui existent aujourd'hui, nous voulons décoloniser et indigéniser les décisions concernant la nature et la santé. Nous n'abandonnerons pas la Terre Mère et la possibilité de renouveler, renforcer et améliorer la santé et le bien-être des peuples autochtones, leurs terres, leurs eaux et de tous les êtres qui en dépendent.» (Danika Billie Littlechild)

www.aramatproject.org

Pour les informations destinées aux médias, veuillez contacter Amabel D'Souza - dsouza@ualberta.ca

Brenda Parlee, University of Alberta (bparlee@ualberta.ca)

Mariam Wallet Aboubakrine, Association Tin Hinane (aramat.mariam@gmail.com)

Danika Billie Littlechild, Carleton University (aramat.danika@gmail.com)

Sherry Pictou, Dalhousie University (sherry.pictou@dal.ca)

John O'Neil, Simon Fraser University (joneil@sfu.ca)

Murray Humphries, McGill University (murray.humphries@mcgill.ca)